

communities of prairie immigrants, rather than such things as numbers and settlement patterns, Swyripa offers new insights into the history of ethnicity in Western Canada. The region itself is a major actor in Swyripa's work. More than simply a container for universal processes, the prairie west - with its particular landscape, demography, and history - influenced the shape and meaning of ethno-religious identity. Like place, religion mattered to prairie immigrants and their descendants. Ethnicity and religion were inextricably linked in immigrant communities, and Swyripa deftly weaves discussion of both through her analysis. In exploring the Christianization of the prairie landscape, she joins a growing number of scholars concerned with the creation and negotiation of sacred space. Although it would have been useful to learn more about those who contested, or were displaced by, Christianization, Swyripa demonstrates the significance of religion to the material and imagined communities of the prairie west. *Storied Landscapes* would be enriched by greater attention to the differences both within and between various ethno-religious communities, such as those based on gender; it would also be enhanced by further inclusion of the voices and recollections of ordinary members of these communities. Despite such suggestions, Swyripa effectively reveals the rich texture and diversity of prairie culture, and lays the groundwork for further research on sacralization and secularization in the region.

Swyripa deepens our understanding of the overlapping local, regional, national, and international factors that shaped ethno-religious identity in Canada. She shows the inextricability of religion and ethnicity in many prairie communities, and deftly probes the invented pasts of these communities. She also reveals the importance of place to religion and ethnicity, and the centrality of ethno-religious diversity to the making of the prairie west. *Storied Landscapes* thus adds considerably to the literature on ethnicity, religion, and region in Canada.

Tina Block
Thompson Rivers University

THIFAUT, Marie-Claude (dir.) – *L'incontournable caste des femmes. Histoire des services de santé au Québec et au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 370 p.

Cet ouvrage dirigé par Marie-Claude Thifault a pour objectif de réunir une large variété de textes à l'usage des étudiants et étudiantes francophones qui s'intéressent à l'histoire de la santé et de ses praticiennes. Divisé en quatre parties, il comprend 13 chapitres, dont six sont des traductions, et entend surtout montrer que les femmes ont été omniprésentes dans le domaine des soins et de la prise en charge des populations vulnérables tout en étant placées en position de dominées, mais sans que cette position soit immuable. C'est à cette réalité complexe que réfère le titre plutôt sibyllin du livre, comme l'explique Thifault dans l'introduction (p. 11), sans nécessairement convaincre. De fait, une expression moins connotée que celle

de caste, qui a jadis fait l'objet de débats enflammés au sein des chercheuses féministes, aurait sans doute mieux rendu justice au contenu des articles qui, pour la plupart, visent précisément à montrer que les soignantes ont souvent cherché à sortir des cadres étroits dans lesquels le système médical a voulu les enfermer. La première partie du livre qui s'intitule « Femmes de Dieu, femmes d'affaires, philanthropes », comporte quatre textes qui s'intéressent respectivement aux interventions des Sœurs du Bon Pasteur auprès des délinquantes montréalaises entre 1869 et 1912 (Véronique Strimelle), aux œuvres caritatives des philanthropes anglo-protestantes de Montréal au XIX^e et au tournant du XX^e siècle (Janice Harvey), à l'évolution du travail sanitaire des Canadiennes au sein de la Croix-Rouge au cours du XX^e siècle (Sarah Glassford) et, enfin, aux réseaux d'établissements mis sur pied par les religieuses hospitalières, tant au Québec qu'à l'étranger, et au travail fourni par cette main-d'œuvre quasi gratuite (Aline Charles et François Guérard). Si les deux premiers textes examinent des questions qui sont davantage périphériques au champ de la santé comme tel (quoique Harvey, contrairement à Strimelle, en dit au moins quelques mots), les deux derniers représentent des contributions qui permettent effectivement de prendre la mesure de l'importance de la présence féminine dans le domaine des soins. Comme le veut l'introduction de l'ouvrage, ils montrent tous les deux à quel point les femmes ont été incontournables au Québec et au Canada, tant dans les hôpitaux qu'au-dehors. Ils montrent aussi que les religieuses et les travailleuses de la Croix-Rouge, bénévoles ou professionnelles salariées, ont dû composer avec l'intervention de l'État durant la deuxième moitié du XX^e siècle ce qui, dans le premier cas, s'est avéré un des facteurs expliquant le désengagement des communautés dans ce secteur.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui comporte trois textes, se penche sur des infirmières qui ont connu des carrières hors du milieu hospitalier. Ainsi, Jayne Elliot analyse une partie de la correspondance de Louise de Kiriline — une infirmière d'origine suédoise qui fut responsable d'un dispensaire de la Croix-Rouge dans le nord-ouest de l'Ontario francophone avant de s'occuper des célèbres quintuplées Dionne —, afin d'explorer la construction de ses identités de genre, de classe et d'ethnicité qui l'emportaient, selon l'auteure, sur son identité professionnelle. De son côté Johanne Daigle retrace, d'un point de vue surtout institutionnel, l'histoire des infirmières dans les régions isolées du Québec, des années 1930 aux années 1970, en montrant comment les dispensaires qu'elles dirigeaient ont été au cœur des soins de santé d'une vaste portion du territoire québécois avant d'être sacrifiés au nom de la modernité et de la centralisation des services en milieu hospitalier. Le dernier chapitre, par Cynthia Toman, s'intéresse pour sa part au rôle des infirmières militaires durant la Deuxième Guerre mondiale pour mieux montrer que si leur travail s'est avéré essentiel durant le conflit et qu'elles ont gagné en autonomie, la fin de la guerre a aussi marqué la fin de cette indépendance professionnelle nouvellement, mais temporairement, acquise.

Composée de quatre textes, la troisième partie s'attarde pour sa part au cas des professions paramédicales, souvent exercées par des infirmières, du moins au début. Le premier chapitre signé par Mélanie Morin-Pelletier examine les

carrières de travailleuses sociales menées par plusieurs anciennes infirmières militaires dans l'entre-deux-guerres, tant à Montréal qu'à Toronto, pour conclure que celles qui ont œuvré à Montréal ont été plus rapidement évincées des services de santé que les secondes qui sont davantage parvenues à préserver leur champ de pratique. Isabelle Perreault examine le rôle des toutes premières travailleuses sociales qui ont œuvré à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, également dans l'entre-deux-guerres, et dont le travail semblait surtout consister à évaluer les capacités financières des familles et à les convaincre de reprendre leur proche interné. Cet hôpital psychiatrique fait aussi l'objet du texte de Marie-Claude Thifault qui tente de mieux comprendre le rôle qu'y jouaient les infirmières, celles-ci ayant surtout pour mandat d'occuper les patients en leur proposant diverses activités (de travail ou de loisir) afin de favoriser leur réadaptation à la société, plutôt que de leur apporter des soins physiques. Le texte de Julien Prud'homme, qui clôt cette partie, examine pour sa part la constitution de plusieurs professions paramédicales à partir de la Deuxième Guerre mondiale et montre comment, et dans quelle mesure, celles-ci se sont écartées du modèle du *nursing* en se définissant sur un mode résolument plus « masculin » et en obtenant une plus large mesure d'autonomie que les infirmières vis-à-vis des médecins. Enfin, en dernière partie, Megan J. Davis examine la renaissance des sages-femmes dans la région de Kooteney (Colombie-Britannique) durant les années 1960-1970 en reliant ce phénomène à la montée de la contre-culture et à l'arrivée de plusieurs militantes féministes et opposées à la Guerre du Vietnam venues des États-Unis, tandis que Christabelle Sethna s'intéresse au « tourisme de l'avortement », c'est-à-dire à ces voyages entrepris par des femmes désireuses de se faire avorter à destination de la Grande-Bretagne, des États-Unis ou même de Montréal, selon les périodes et les lois alors en vigueur dans ces différentes régions, afin d'échapper à « l'espace carcéral » que représentent les restrictions législatives à cet égard.

Comme il arrive généralement dans un ouvrage collectif, la qualité des articles est assez variable, alors que certains cadrent moins bien dans un livre qui, selon la problématique présentée en introduction, s'intéresse à la participation des femmes au développement des services de santé. Compte tenu des très nombreuses recherches déjà réalisées dans ce domaine, il aurait pourtant été assez facile de faire des choix qui auraient permis de resserrer le contenu de l'ouvrage autour de cet aspect. Par contre, plusieurs des textes retenus présentent de belles synthèses (inédites ? Ce n'est pas clairement dit) des phénomènes examinés ou donnent des aperçus très captivants des tâches accomplies par les soignantes de diverses catégories, contribuant ainsi à sortir de l'ombre la contribution effectivement incontournable des femmes à la dispensation des soins de santé au Québec comme au Canada ou même à l'étranger. L'ouvrage rend aussi accessibles à une clientèle étudiante francophone les travaux de plusieurs collègues anglophones, ce qui est loin d'être négligeable.

Denyse Baillargeon
Université de Montréal